

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Les braqueurs sont

**DELINQUANCE.** Les populations sont, depuis un certain temps, sous la hantise des attaques, perpétrées par de jeunes gens drogués, ou sous l'effet de l'alcool, avec parfois des armes. Aucun quartier n'est épargné. D'où la nécessité, pour les pouvoirs publics, d'agir avec célérité pour mettre un terme au fléau.

J. NGOM'ANGO  
Libreville/Gabon

LES braqueurs sont de retour. Ces derniers temps, en effet, le phénomène, après un petit temps d'accalmie, semble prendre de plus en plus de l'ampleur à Libreville et ses environs. A tel point qu'il ne se passe plus un jour sans qu'on ne signale une victime. Hier par exemple, c'est un de nos collaborateurs qui racontait que sa voisine a été encerclée par des braqueurs à Diba-Diba, qui lui ont arraché son sac contenant 50 mille francs et des effets importants.

A Derrière-la-prison, quelques semaines plus tôt, une autre dame, qui venait juste de prendre un crédit de 5 millions de francs à la banque, perdra son pactole quelques minutes après. Elle était à bord de sa voiture, le sac posé sur le siège avant. Arrivée au niveau de Soveman, un jeune passe inexplicablement devant elle pour l'obliger à ralentir. Le temps d'un battement de paupière, d'autres jeunes en profiteront pour s'emparer du sac et disparaître entre les maisons.

A Nkembo, c'est Mme N. M. R. qu'on a retrouvée en pleurs, assise à même le bitume. A peine venait-elle de se garer du côté d'Avéa, que des braqueurs ont sauté sur elle pour lui arracher son sac contenant une partie de l'argent de la popote et les papiers de son véhicule. La même mésaventure est arrivée à une journaliste, toujours à Nkembo. Elle avait tenté de résister en tenant ferme l'anse de son sac, en vain. Elle s'en sortira avec des écorchures au genou gauche. Chose curieuse cependant: les agents présents sur les lieux conseilleront plutôt, à l'une et à l'autre d'attendre un moment, car les braqueurs viendront leur balancer les sacs avec seulement les documents. Ce qui fut fait, 30 minutes après...

**ECHECS.** Mais les braqueurs n'ont pas souvent réussi leur

coup. Tenez, jeudi dernier, un journaliste a été attaqué au PK 5 par un braqueur qui a tenté de lui arracher son téléphone. L'homme a réussi à lui tordre le poignet, mais son téléphone sera fortement abîmé.

Au niveau du rond point de Nzeng Ayong, Mme M. N., professeur au lycée Arissani, venait juste de prendre place dans un taxi, le sac posé sur ses genoux. Un braqueur, surgi de nulle part, a tenté de s'emparer du sac, mais la dame tiendra bon. Entre-temps, le taximan réussira à monter la

vitre et à coincer le bras droit de ce dernier, avant de démarrer en trombe. Le malheureux braqueur sera relâché deux cent mètres plus loin, les chaussures en lambeaux, des écorchures aux pieds et une grosse morsure à l'avant-bras, la victime y avait planté ses dents pour qu'il lâche prise.

Toujours à Nzeng-Ayong. Une autre dame venait de prendre son salaire dans une banque. Le braqueur qui suivait ses faits et gestes lui a arraché son sac qu'elle avait pourtant mis en bandoulière, avant de filer. Mais un passant, qui avait suivi la scène, réussira à lui faire un croc-en-jambes. Le jeune homme sera copieusement bastonné et la dame retrouvera le sourire...

Les exemples sont légion. Preuve que le phénomène progresse dangereusement. En tout cas, tous les quartiers sont concernés, mais aussi les points à grande circulation piétonne. Comme par exemple la gare routière, le carrefour Léon-Mba, les Charbonnages, la SNI, la STFO, le Rond-point de la Démocratie, le PK 12, entre l'échangeur de

l'ex- RTG et le rond-point de la Démocratie, entre Rio et la Peyrie, etc.

Jeunes pour la plupart, les braqueurs savent se fondre dans la foule. Ils sont difficiles à reconnaître. C'est pourquoi, ils réussissent souvent à surprendre leurs victimes, les femmes en grande majorité. Ils se donnent souvent du courage, en absorbant des substances psychotropes, le cannabis ou l'alcool.

C'est vrai que la ville n'est pas plongée dans la psychose, mais il serait judicieux pour le gouvernement d'étouffer dans l'œuf un phénomène dangereux, au départ marginal, mais qui est en train de prendre une autre tournure. Comme, par exemple, à l'avenue de Cointet, c'est-à-dire à deux pas de l'ex-préfecture de police. Là-bas, les jeunes profitent de l'effet des fortes pluies pour casser des maisons et braquer les commerces. À tel point que lorsqu'il pleut, plus personne ne dort.

C'est dire qu'il est urgent d'agir. Car, il faut éviter que les populations se disent abandonnées et s'organisent comme elles peuvent pour assurer leur propre sécurité.



Photo: Wilfried MBI-

Les populations sont, depuis un certain temps, sous la hantise des attaques, perpétrées par de jeunes gens drogués, ou sous l'effet de l'alcool, avec parfois des armes.

### QUELQUES CAS DE BRAQUAGES EN 2019

02/05/2019

Caulya Clyfore Obone Obame, étudiante, a été agressée de plusieurs coups de couteau, en pleine journée, au sein de l'Université Omar Bongo (UOB)

25/06/2019

Tchao Mao Salissou, conducteur de taxi, suspecté d'avoir, avec son complice, agressé une jeune femme qui se trouvait être sa cliente.

27/06/2019

Un militaire en service au Régiment des parachutistes gabonais (RPG), le caporal A.D.M., un soldat révoqué, D.O. et le troisième élément de la bande, surpris en train de braquer un jeune couple au quartier Louis.

09/07/2019

Morvan Mambende alias "Verratti" (repris de justice), Erwin Samouana Ndoutsu alias "Aguéro" et Claude Yebe Moupoundza, interpellés par la bac pour plusieurs braquages à leur actif dans la zone des PK.

04/09/2019

Darel Okori assassine Anthony Derek Goris à Okondja au cours d'un braquage qui a mal tourné.

28/09/2019

Une horde de jeunes attaquent des personnes au sortir d'une veillée mortuaire à Owendo.

08/10/2019

Pépito, un garçon, échappe à la mort à Angondjé, agressé à l'arme blanche par un groupe de délinquants.

© D. Maixant MOUSSAVOU

Source : Service Documentation

# parmi nous !

## Différents modes opératoires pour un même objectif

NDEMEZO'O ESSONO  
Libreville/Gabon

**D**ANGEREUX phénomène de société, le braquage devient un mal récurrent dans notre pays. La conséquence en est que les populations vivent désormais dans la peur et la hantise d'être agressées à tout moment, et de se voir ôter la vie, en plus de perdre leurs biens.

Les auteurs de ces actes délictueux sont des voyous sans foi ni loi, qui ont choisi d'exercer leur talent en marge des règles. Pour parvenir à leurs fins, ils utilisent différents modes opératoires pour atteindre un même objectif : agresser des paisibles citoyens et s'emparer indûment des biens d'autrui.

En général, ils préparent toujours leur terrain en amont. Des repérages leur permettent ainsi d'observer et de connaître le lieu du crime avant d'agir. Et dès que l'occasion se présente, ils passent à l'acte en faisant preuve de ruse et d'imagination. On a encore en mémoire cette vidéo envoyée à la police, courant octobre 2018 par un citoyen, où l'on voit 6 individus, armés de machette, stopper des voitures sur la Voie-Express. Dès que le véhicule ralentit, ils ouvrent les portières, menacent les occupants et arrachent ce qu'ils peuvent.



Photo : Wilfried MBINAH

Le vol à la tire est donc de plus en plus utilisé par les délinquants. Il se produit dans les encombrements et vise plus particulièrement les biens précieux posés sur le siège passager avant. Les piétons, qui ont la malchance de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, subissent le même sort.

Le vol à l'arraché est, lui, souvent commis par deux individus circulant à bord d'un deux roues. Après quelques techniques d'approche, le passager arrière arrache le bien convoité.

Le vol à l'italienne consiste, quant à lui, non pas à voler le véhicule ciblé, mais ce qu'il contient. Le subterfuge : détourner l'attention du conducteur pour s'emparer du bien convoité.

Une autre technique : distraire le conducteur avant d'opérer. Parmi les astuces, un individu feint de traverser la route avant de s'immobiliser ou de

simuler une fausse chute devant le véhicule, objet de convoitise. Dès que le chauffeur freine et s'arrête de peur de le renverser, ses complices surgissent pour prendre d'assaut l'automobile, afin de s'en prendre non seulement aux biens les plus précieux qui s'y trouvent, mais aussi à la personne au volant en cas de résistance de sa part.

Dans les domiciles et structures économiques, les malfrats agissent le plus souvent par effraction et opèrent généralement en groupe, la plupart du temps munis d'armes.

La liste est non exhaustive car les bandits, qui agissent généralement sous l'effet des stupéfiants et de l'alcool, ne sont jamais à court d'idées lorsqu'il s'agit de commettre des délits. Les modus operandi, simples mais efficaces, se diversifient donc, voire s'affinent régulièrement.



agressions, perpétrées par de jeunes gens drogués, ou sous l'effet de

## Que la peur change enfin de camp

E. NDONG-ASSEKO  
Libreville/Gabon

**L**A recrudescence des actes de braquage à Libreville alimente de façon exponentielle le phénomène de l'insécurité. La contagion gangrène tous les quartiers, au point que l'on parle désormais d'"un quadrillage des zones entières par les bandits". C'est avec la peur au ventre que l'on se promène dans certaines rues réputées comme étant des "coupe-gorges". S'il est vrai que les rondes policières permettent de rassurer la population en dissuadant les braqueurs d'agir, la présence des forces de sécurité mérite d'être renforcée

dans les rues de Libreville, en même temps que l'éclairage public défaillant en maints endroits doit être revu.

De fait, il est notoire que les endroits mal éclairés favorisent les actes de braquage, en ce que les personnes malintentionnées profitent de l'obscurité pour mettre leur vil plan à exécution.

Certes, "on ne mettra pas un flic derrière chaque personne", il s'agit plutôt de la multiplication et de l'intensification des stratégies de lutte contre ce fléau qui empoisonne l'existence dans les grandes villes. Et cela fait appel à un accroissement des moyens matériels et des ressources humaines, qui soit proportionnel

à l'ampleur du danger que le braquage représente. D'autant que plusieurs unités de police et de gendarmerie souffrent de l'insuffisance de moyens d'action pour prendre à bras-le-corps les diverses sollicitations dont elles sont l'objet. Ces carences matérielles constituent une préoccupation majeure pour mener efficacement la lutte contre les braqueurs, qui écument nos villes. D'où la conclusion de certains que la seule bonne volonté des agents et leur détermination ne peuvent suffire à enrayer le problème.

Il revient donc au gouvernement de doter tous les corps de moyens de lutte nécessaires à l'action.

Les quelques résultats auxquels ces derniers parviennent, notamment en mettant hors d'état de nuire certains délinquants, sont souvent le fruit de circonstances favorables. Alors que la constance et l'âpreté du combat font appel à des ressources conséquentes.

Pour en finir avec ces attaques abjectes, les forces de sécurité, à défaut d'annihiler l'insécurité, se doivent de prendre des dispositions pour mener sans relâche la lutte contre ce phénomène de société et redonner aux populations le calme et la tranquillité auxquels elles ont droit. Pour que la peur change enfin de camp.



Photo : Wilfried MBINAH

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Les braqueurs sont

**DELINQUANCE.** Les populations sont, depuis un certain temps, sous la hantise des attaques, perpétrées par de jeunes gens drogués, ou sous l'effet de l'alcool, avec parfois des armes. Aucun quartier n'est épargné. D'où la nécessité, pour les pouvoirs publics, d'agir avec célérité pour mettre un terme au fléau.

J. NGOM'ANGO  
Libreville/Gabon

LES braqueurs sont de retour. Ces derniers temps, en effet, le phénomène, après un petit temps d'accalmie, semble prendre de plus en plus de l'ampleur à Libreville et ses environs. A tel point qu'il ne se passe plus un jour sans qu'on ne signale une victime. Hier par exemple, c'est un de nos collaborateurs qui racontait que sa voisine a été encerclée par des braqueurs à Diba-Diba, qui lui ont arraché son sac contenant 50 mille francs et des effets importants.

A Derrière-la-prison, quelques semaines plus tôt, une autre dame, qui venait juste de prendre un crédit de 5 millions de francs à la banque, perdra son pactole quelques minutes après. Elle était à bord de sa voiture, le sac posé sur le siège avant. Arrivée au niveau de Soveman, un jeune passe inexplicablement devant elle pour l'obliger à ralentir. Le temps d'un battement de paupière, d'autres jeunes en profiteront pour s'emparer du sac et disparaître entre les maisons.

A Nkembo, c'est Mme N. M. R. qu'on a retrouvée en pleurs, assise à même le bitume. A peine venait-elle de se garer du côté d'Avéa, que des braqueurs ont sauté sur elle pour lui arracher son sac contenant une partie de l'argent de la popote et les papiers de son véhicule. La même mésaventure est arrivée à une journaliste, toujours à Nkembo. Elle avait tenté de résister en tenant ferme l'anse de son sac, en vain. Elle s'en sortira avec des écorchures au genou gauche. Chose curieuse cependant: les agents présents sur les lieux conseilleront plutôt, à l'une et à l'autre d'attendre un moment, car les braqueurs viendront leur balancer les sacs avec seulement les documents. Ce qui fut fait, 30 minutes après...

**ECHECS.** Mais les braqueurs n'ont pas souvent réussi leur

coup. Tenez, jeudi dernier, un journaliste a été attaqué au PK 5 par un braqueur qui a tenté de lui arracher son téléphone. L'homme a réussi à lui tordre le poignet, mais son téléphone sera fortement abimé.

Au niveau du rond point de Nzeng Ayong, Mme M. N., professeur au lycée Arissani, venait juste de prendre place dans un taxi, le sac posé sur ses genoux. Un braqueur, surgi de nulle part, a tenté de s'emparer du sac, mais la dame tiendra bon. Entre-temps, le taximan réussira à monter la

vitre et à coincer le bras droit de ce dernier, avant de démarrer en trombe. Le malheureux braqueur sera relâché deux cent mètres plus loin, les chaussures en lambeaux, des écorchures aux pieds et une grosse morsure à l'avant-bras, la victime y avait planté ses dents pour qu'il lâche prise.

Toujours à Nzeng-Ayong. Une autre dame venait de prendre son salaire dans une banque. Le braqueur qui suivait ses faits et gestes lui a arraché son sac qu'elle avait pourtant mis en bandoulière, avant de filer. Mais un passant, qui avait suivi la scène, réussira à lui faire un croc-en-jambes. Le jeune homme sera copieusement bastonné et la dame retrouvera le sourire...

Les exemples sont légion. Preuve que le phénomène progresse dangereusement. En tout cas, tous les quartiers sont concernés, mais aussi les points à grande circulation piétonne. Comme par exemple la gare routière, le carrefour Léon-Mba, les Charbonnages, la SNI, la STFO, le Rond-point de la Démocratie, le PK 12, entre l'échangeur de

l'ex- RTG et le rond-point de la Démocratie, entre Rio et la Peyrie, etc.

Jeunes pour la plupart, les braqueurs savent se fondre dans la foule. Ils sont difficiles à reconnaître. C'est pourquoi, ils réussissent souvent à surprendre leurs victimes, les femmes en grande majorité. Ils se donnent souvent du courage, en absorbant des substances psychotropes, le cannabis ou l'alcool.

C'est vrai que la ville n'est pas plongée dans la psychose, mais il serait judicieux pour le gouvernement d'étouffer dans l'œuf un phénomène dangereux, au départ marginal, mais qui est en train de prendre une autre tournure. Comme, par exemple, à l'avenue de Cointet, c'est-à-dire à deux pas de l'ex-préfecture de police. Là-bas, les jeunes profitent de l'effet des fortes pluies pour casser des maisons et braquer les commerces. À tel point que lorsqu'il pleut, plus personne ne dort.

C'est dire qu'il est urgent d'agir. Car, il faut éviter que les populations se disent abandonnées et s'organisent comme elles peuvent pour assurer leur propre sécurité.



Photo: Wilfried MBI-

Les populations sont, depuis un certain temps, sous la hantise des attaques, perpétrées par de jeunes gens drogués, ou sous l'effet de l'alcool, avec parfois des armes.

### QUELQUES CAS DE BRAQUAGES EN 2019

02/05/2019

Caulya Clyfore Obone Obame, étudiante, a été agressée de plusieurs coups de couteau, en pleine journée, au sein de l'Université Omar Bongo (UOB)

25/06/2019

Tchao Mao Salissou, conducteur de taxi, suspecté d'avoir, avec son complice, agressé une jeune femme qui se trouvait être sa cliente.

27/06/2019

Un militaire en service au Régiment des parachutistes gabonais (RPG), le caporal A.D.M., un soldat révoqué, D.O. et le troisième élément de la bande, surpris en train de braquer un jeune couple au quartier Louis.

09/07/2019

Morvan Mambende alias "Verratti" (repris de justice), Erwin Samouana Ndoutsu alias "Aguéro" et Claude Yebe Moupoundza, interpellés par la bac pour plusieurs braquages à leur actif dans la zone des PK.

04/09/2019

Darel Okori assassine Anthony Derek Goris à Okondja au cours d'un braquage qui a mal tourné.

28/09/2019

Une horde de jeunes attaquent des personnes au sortir d'une veillée mortuaire à Owendo.

08/10/2019

Pépito, un garçon, échappe à la mort à Angondjé, agressé à l'arme blanche par un groupe de délinquants.

© D. Maixant MOUSSAVOU

Source : Service Documentation

# parmi nous !

## Différents modes opératoires pour un même objectif

NDEMEZO'O ESSONO  
Libreville/Gabon

**D**ANGEREUX phénomène de société, le braquage devient un mal récurrent dans notre pays. La conséquence en est que les populations vivent désormais dans la peur et la hantise d'être agressées à tout moment, et de se voir ôter la vie, en plus de perdre leurs biens.

Les auteurs de ces actes délictueux sont des voyous sans foi ni loi, qui ont choisi d'exercer leur talent en marge des règles. Pour parvenir à leurs fins, ils utilisent différents modes opératoires pour atteindre un même objectif : agresser des paisibles citoyens et s'emparer indûment des biens d'autrui.

En général, ils préparent toujours leur terrain en amont. Des repérages leur permettent ainsi d'observer et de connaître le lieu du crime avant d'agir. Et dès que l'occasion se présente, ils passent à l'acte en faisant preuve de ruse et d'imagination. On a encore en mémoire cette vidéo envoyée à la police, courant octobre 2018 par un citoyen, où l'on voit 6 individus, armés de machette, stopper des voitures sur la Voie-Express. Dès que le véhicule ralentit, ils ouvrent les portières, menacent les occupants et arrachent ce qu'ils peuvent.



Photo : Wilfried MBINAH

Le vol à la tire est donc de plus en plus utilisé par les délinquants. Il se produit dans les encombrements et vise plus particulièrement les biens précieux posés sur le siège passager avant. Les piétons, qui ont la malchance de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment, subissent le même sort.

Le vol à l'arraché est, lui, souvent commis par deux individus circulant à bord d'un deux roues. Après quelques techniques d'approche, le passager arrière arrache le bien convoité.

Le vol à l'italienne consiste, quant à lui, non pas à voler le véhicule ciblé, mais ce qu'il contient. Le subterfuge : détourner l'attention du conducteur pour s'emparer du bien convoité.

Une autre technique : distraire le conducteur avant d'opérer. Parmi les astuces, un individu feint de traverser la route avant de s'immobiliser ou de

simuler une fausse chute devant le véhicule, objet de convoitise. Dès que le chauffeur freine et s'arrête de peur de le renverser, ses complices surgissent pour prendre d'assaut l'automobile, afin de s'en prendre non seulement aux biens les plus précieux qui s'y trouvent, mais aussi à la personne au volant en cas de résistance de sa part.

Dans les domiciles et structures économiques, les malfrats agissent le plus souvent par effraction et opèrent généralement en groupe, la plupart du temps munis d'armes.

La liste est non exhaustive car les bandits, qui agissent généralement sous l'effet des stupéfiants et de l'alcool, ne sont jamais à court d'idées lorsqu'il s'agit de commettre des délits. Les modus operandi, simples mais efficaces, se diversifient donc, voire s'affinent régulièrement.



agressions, perpétrées par de jeunes gens drogués, ou sous l'effet de

## Que la peur change enfin de camp

E. NDONG-ASSEKO  
Libreville/Gabon

**L**A recrudescence des actes de braquage à Libreville alimente de façon exponentielle le phénomène de l'insécurité. La contagion gangrène tous les quartiers, au point que l'on parle désormais d'"un quadrillage des zones entières par les bandits". C'est avec la peur au ventre que l'on se promène dans certaines rues réputées comme étant des "coupe-gorges". S'il est vrai que les rondes policières permettent de rassurer la population en dissuadant les braqueurs d'agir, la présence des forces de sécurité mérite d'être renforcée

dans les rues de Libreville, en même temps que l'éclairage public défaillant en maints endroits doit être revu.

De fait, il est notoire que les endroits mal éclairés favorisent les actes de braquage, en ce que les personnes malintentionnées profitent de l'obscurité pour mettre leur vil plan à exécution.

Certes, "on ne mettra pas un flic derrière chaque personne", il s'agit plutôt de la multiplication et de l'intensification des stratégies de lutte contre ce fléau qui empoisonne l'existence dans les grandes villes. Et cela fait appel à un accroissement des moyens matériels et des ressources humaines, qui soit proportionnel

à l'ampleur du danger que le braquage représente. D'autant que plusieurs unités de police et de gendarmerie souffrent de l'insuffisance de moyens d'action pour prendre à bras-le-corps les diverses sollicitations dont elles sont l'objet. Ces carences matérielles constituent une préoccupation majeure pour mener efficacement la lutte contre les braqueurs, qui écument nos villes. D'où la conclusion de certains que la seule bonne volonté des agents et leur détermination ne peuvent suffire à enrayer le problème.

Il revient donc au gouvernement de doter tous les corps de moyens de lutte nécessaires à l'action.

Les quelques résultats auxquels ces derniers parviennent, notamment en mettant hors d'état de nuire certains délinquants, sont souvent le fruit de circonstances favorables. Alors que la constance et l'âpreté du combat font appel à des ressources conséquentes.

Pour en finir avec ces attaques abjectes, les forces de sécurité, à défaut d'annihiler l'insécurité, se doivent de prendre des dispositions pour mener sans relâche la lutte contre ce phénomène de société et redonner aux populations le calme et la tranquillité auxquels elles ont droit. Pour que la peur change enfin de camp.



Photo : Wilfried MBINAH